

sage comme officiel et ils ont demandé l'envoi d'une délégation à Dvinsk. En même temps ils continuent leur marche qui ressemble plus à une promenade militaire qu'à autre chose. Dans sa proclamation aux troupes allemandes, le prince Léopold déclare pompeusement ce qui suit : " Nous voulons restaurer l'ordre en Russie. L'Europe civilisée, menacée par l'anarchie, compte sur l'Allemagne pour la protéger. "

A Pétrograd tout est confusion et chaos. Krylenko, le généralissime improvisé par Lénine et Trotzky, signe des proclamations pour appeler le peuple aux armes. : " Tous au armes ! Tous pour la défense de la révolution ! " Mais les dépêches annoncent que la masse est lasse de la révolution et qu'on entend bien des gens s'écrier : " Le plus tôt les Allemands arriveront, le mieux ce sera. C'est notre seul espoir. " Voilà où en est rendue la grande nation russe ! Quelle déchéance douloureuse ! Où est donc la Russie de 1812 ?

Pendant que s'achève à l'est l'effondrement russe, à l'ouest, l'Allemagne met la dernière main aux préparatifs de l'offensive depuis si longtemps annoncée. Elle entasse division sur division. Elle accumule un formidable matériel. Elle se met en mesure de frapper. Où donnera-t-elle le coup de bélier ? Sera-ce au nord, vers Cambrai ? Sera-ce plus au sud, en Champagne ? Sera-ce du côté de Nancy ? Sera-ce même partout à la fois ? C'est bien difficile à pronostiquer. Ce qui est sûr, c'est que les Alliés s'attendent au choc, qu'ils s'y préparent, et que le heurt de ces cinq ou six millions d'hommes sera quelque chose de formidable. Puisse cet effroyable assaut se terminer par la victoire de l'Angleterre et de la France, et puisse l'avortement de ce suprême effort préparer les voies à une paix honorable et juste, fondée sur les principes préconisés par le pape !